

## Communication à RIGA le 2 juin 2018 pour le Colloque annuel FECRIS

### [diapo 1] L'éducation au risque du Nouvel Âge

Cette problématique me semble particulièrement bien illustrée par le récit d'un confrère, professeur de Français, que je reprends ici.

[diapo 2] Son récit part d'un exemple concret, une expérience en apparence anodine qu'il a vécue, avant d'en faire l'analyse et d'expliquer en quoi il a ressenti le New Age comme une menace planant sur l'éducation des enfants, pour conclure par une réflexion plus générale sur le type d'éducation qu'il nous semble important de défendre.

\*\*\*

### [diapo 3] Témoignage: la séduction

A l'occasion d'un de ces stages pédagogiques où il n'est question que de « *mettre l'élève au centre* », il lui fut chaudement recommandé une visite aux rencontres du *Printemps de l'éducation* [diapo 4] qui devaient se tenir le week-end suivant, dans un établissement de sa ville.]

Il décida de faire de cette visite la sortie familiale hebdomadaire.

[diapo 5] Sur le site, l'accueil est assuré par une jeune femme souriante ; elle guide les arrivants dans un dédale de stands chamarrés qui occupent le parc. Se succèdent un atelier de sophrologie; un comptoir étalant des bols chantants du Tibet qui répandent dans l'atmosphère des sons étranges aux vibrations opiniâtres ; un atelier vantant les vertus de la « méditation de pleine conscience » adaptée aux enfants; un autre de yoga [diapo 6]

La cicérone vante la grande liberté pédagogique de l'établissement qui permet l'accueil d'enfants à *particularité d'apprentissage* souvent en souffrance dans le système éducatif traditionnel. Celui-ci ne prendrait pas en compte la *richesse* de ces *enfants nouveaux* lesquels naîtraient en général pleins de sagesse et avec une grande conscience des enjeux du monde d'aujourd'hui ; ces enfants auraient même, *un trésor à l'intérieur d'eux, le trésor du futur...*, ils seraient plus proches que nous de leur être intérieur, de leur *essence*, il ne faudrait pas brider ça... »

[diapo 7] Sur les murs de jolis schémas colorés aux arborescences familières, des *cartes mentales*, schémas censés révolutionner toute la manière d'enseigner; le *mind mapping* permettrait de mobiliser les deux hémisphères du cerveau [diapo 8]: le gauche, cerveau de la raison, de la logique, séquentiel, aurait tendance à tout *séparer* ; le droit, siège des émotions, de l'intuition serait plus *global*, il *relierait*. Il est indiqué que les enfants d'aujourd'hui seraient de plus en plus *cerveau droit*, et comme le système éducatif fonctionne toujours sur les principes du *cerveau gauche*... ça créerait beaucoup de souffrances...

[diapo 9] Au stand des livres trône un ouvrage : *L'éducation au risque du spirituel* par Philippe Filliot On y lit, pp.16-17 :

« *L'Éducation nationale exclut — du moins en apparence — la référence à la dimension spirituelle et se fonde sur des valeurs strictement laïques. [...] malgré cette séparation fondatrice, des relations inédites entre laïcité et spiritualité sont peut-être de nouveau possibles. [...] Entre éducation et spiritualité, comme on dirait entre chien et loup, cette heure incertaine entre le jour et la nuit où les frontières se confondent peu à peu, s'échangent imperceptiblement, laissant advenir de subtils glissements de sens...* »

La guide précise : « on parle de *spiritualité laïque* : il s'agit surtout d'une transformation de l'être — passer de soi au *Soi*, de l'*ego* à l'*Éveil* — mais on ne fait pas forcément référence à une religion en particulier... »

[diapo 10] On découvre ensuite situé juste après le stand des écoles Steiner l'enclos des ânes. Un homme vêtu d'une chemise en lin style *baba-cool* propose joyeusement une initiation à l'*asinothérapie*, destinée à réduire l'anxiété des enfants stressés par le système éducatif ; si on n'a pas d'âne sous la main, on peut aussi embrasser un arbre ; ça s'appelle la *sylvothérapie*, ça permet de se *relier* à notre Mère la Terre, Gaïa ; ça permettrait aux enfants de devenir plus *conscients*, plus *éveillés* ! »

**Par rapport à l'éducation traditionnelle, c'est un sacré changement de paradigme !  
Le témoignage relatif à cette visite s'arrête là. Il nous faut maintenant passer à l'analyse.**

\*\*\*

[diapo 11] **Analyse : embrigadement sous couvert « d'éducation nouvelle »**

Il serait triste de devoir dire du mal de gens aussi charmants. Il serait terrifiant d'avoir à dénoncer, dans ce mouvement *Le Printemps de l'éducation* qui semble animé des meilleures intentions, **la partie visible et séductrice d'une forme particulièrement insidieuse de totalitarisme qui prône une ère nouvelle et voit les enfants comme le moyen de la mettre en place.**

Nôtre tâche est ingrate et nous n'avons pas le beau rôle. Cependant, l'idée qu'on puisse embrigader des enfants dans un *Nouvel Âge*, **en travestissant la véritable nature de celui-ci derrière un voile de paroles hypocrites, nous est totalement insupportable.**

Une recherche approfondie sur *Le Printemps de l'éducation* -association née en 2012- ne nous a malheureusement pas permis de conserver le moindre doute sur **les liens plus qu'étroits qui unissent ce mouvement avec la vaste nébuleuse du New Age.**

*Le New Age* a pris naissance sur la côte ouest des États-Unis dans les années 60, après avoir longuement incubé dans la matrice de la Société Théosophique. Il célèbre l'entrée de l'humanité dans l'*Ère du Verseau*, une ère qui serait marquée par « *la vraie libération de l'esprit* », selon les paroles de la comédie musicale *Hair*, que cite Marilyn Ferguson dans son manifeste du mouvement, *Aquarius conspiracy* — significativement traduit en français par *Les Enfants du Verseau* (1980). [diapo 12]. Si la traduction supprime la notion inquiétante de « conspiration », la référence aux enfants ne nous paraît pas plus rassurante. L'ouvrage contient un chapitre sur la pédagogie, dans lequel **il est longuement question de passer d'un enseignement centré sur « l'hémisphère gauche » siège de la logique, à un enseignement centré sur « l'hémisphère droit », siège des émotions.**

Les « enfants à particularité d'apprentissage » tels que les dyslexiques, les hyperactifs, les phobiques scolaires ou encore les autistes, sont-ils ces « enfants du Verseau » appelés à faire basculer la terre dans le Nouvel Âge ? Antonella Verdiani, fondatrice du *Printemps de l'éducation*, évoque dans son dernier livre les « nouveaux enfants » pour désigner tout à la fois les « enfants indigo », « enfants de cristal » et « enfants arc-en-ciel », trois expressions bien connues des mouvements de lutte contre les dérives sectaires, **pour parler d'enfants appartenant à une race supérieure, laquelle serait chargée d'instaurer ce Nouvel Âge sur la terre.**

**Ces enfants hyper évolués seraient totalement rétifs au système éducatif traditionnel qui viserait avant tout, ô horreur insoutenable, à transmettre des connaissances.** Il faudrait donc d'urgence les retirer de ce système archaïque pour les confier aux bons soins **d'écoles alternatives** enfin respectueuses de leur potentiel insoupçonné, au sein desquelles ils pourraient alors se consacrer pleinement à l'accomplissement de leur mission divine.

Parmi ces écoles tant vantées par le *Printemps de l'éducation*, il y a bien sûr les écoles Steiner, mais aussi une myriade d'écoles moins connues qui poursuivent *grosso modo* les mêmes buts — les différences assez subtiles entre les diverses doctrines qui sous-tendent ces écoles s'effacent devant leur objectif commun : **faire advenir une ère nouvelle, un Nouvel Âge ou encore un changement de paradigme.** [diapo 13] On peut par exemple citer la *Brockwood Park School*, fondée par le sage Jiddu Krishnamurti, dissident — tout comme Rudolph Steiner — de la Société Théosophique; ou encore l'*École du Libre Progrès* d'Auroville qui se réfère à l'enseignement de Sri Aurobindo et de sa compagne, la Mère, Mira Alfassa, elle aussi ancienne théosophe. De nombreuses autres structures s'inspirent de ces « valeurs communes » qu'Antonella Verdiani définit dans son livre *Ces écoles qui rendent nos enfants heureux*, **valeurs parmi lesquelles on trouve le concept très ambigu de « spiritualité laïque »**, sur lequel il nous semble nécessaire de dire quelques mots.

**Les partisans de la « spiritualité laïque » revendiquent le droit d'aborder la dimension spirituelle de l'être humain en dehors de toute référence à une religion particulière.**

Antonella Verdiani pense ainsi que le véritable objectif de l'éducation est de mettre les enfants sur la voie de *l'éveil spirituel*. Ainsi nous apprend-elle que le mot « **joie** » aurait la même racine que le mot « yoga », et que « l'éducation à la joie », pour laquelle elle milite activement, ne fait pas — ou pas *seulement* — référence à la « joie » telle que nous l'entendons spontanément mais au fait **de se sentir « relié » au monde et à soi-même, au « Soi » universel ;** (un état de conscience modifié assez semblable à l'expérience psychédélique que décrit, par exemple, Aldous Huxley dans *Les Portes de la perception*, et qui serait l'ultime saint-graal de toutes les traditions spirituelles.)

**On retrouve là le credo New Age selon lequel le grand bouleversement planétaire ne peut s'appuyer que sur une transformation personnelle; le fait de vivre une telle expérience extatique donnant le désir de la faire partager aux autres.**

[diapo 14] De là à parler de **prosélytisme**, il n'y a qu'un pas, et si **la spiritualité New Age** n'est peut-être pas, à proprement parler, une religion, **elle est bien une « religiosité diffuse »** (selon la définition qu'en donne le *Petit Larousse*, cité par Michel Lacroix dans son livre *La Spiritualité totalitaire-p9-*) qui repose sur **le concept d' « homme nouveau » cher aux régimes totalitaires.**

**Il s'agit, grâce à une spiritualité dévoyée et en s'appuyant sur le fait que les enfants sont réputés plus malléables que les adultes, de transformer la nature même de l'être humain pour le rendre plus « relié » à son environnement, qui a nom « Gaïa la Terre Mère », dont l'homme deviendrait une simple émanation.**

Où est le problème ? nous demandera-t-on, n'a-t-on pas besoin, aujourd'hui plus que jamais, que les hommes se montrent plus respectueux de leur environnement, et n'est-il pas essentiel de commencer l'apprentissage de ce respect dès le plus jeune âge ?

**Le problème, selon nous, est lié au collectivisme que dissimule cette expression de « spiritualité laïque ». Transformer les êtres humains pour leur permettre d'être plus proches de leur « essence », du « Soi universel » ou de leur « Dieu intérieur », c'est les exhorter à faire le sacrifice de leur individualité sur l'autel de « Gaïa la Terre Mère ».**

**Celui qui considère que la spiritualité doit demeurer une affaire privée, n'est pas le bienvenu dans ce contexte qui présente une manière de penser, et une seule, même si celle-ci peut prendre bien des formes différentes qui peuvent faire croire à une ouverture d'esprit et à une tolérance,- en réalité désespérément absente de ces allées peuplées de sourires faussement bienveillants.**

**Nous pensons donc que la « spiritualité laïque » dont se réclame le *Printemps de l'éducation* n'est que le prêtre-nom d'un projet politique totalitaire, celui du *New Age* dans lequel on cherche à enrôler, embrigader les enfants, en les séduisant par des couleurs chatoyantes et des paroles doucereuses.**

Si nous sommes sensibles, comme beaucoup de monde, à la cause écologique, nous nous avouons rétifs à la divinisation de la nature, et nous pensons que les adeptes de « Gaïa la Terre Mère » **n'ont pas le droit d'instiller hypocritement leurs convictions dans de jeunes esprits qui ne disposent pas de l'arsenal critique requis pour reconnaître ces idées pour ce qu'elles sont.**

**Et, d'ailleurs, comment reconnaître ces idées pour ce qu'elles sont quand les mots qui les véhiculent permettent en même temps de les dissimuler [diapo 15].** Il nous apparaît que les mots employés par les adeptes du *Printemps de l'éducation* sont fréquemment sujets à « de subtils glissements de sens », pour reprendre l'expression de Philippe Filliot, l'auteur de *L'éducation au risque du spirituel*.

**Ces mots présentent deux facettes distinctes : une facette « exotérique », compréhensible par le plus grand nombre, et une facette « ésotérique », destinée aux seuls initiés.**

**Ainsi du mot « joie »** dont nous avons déjà parlé, mais de nombreuses autres expressions sont piégées de la même façon ; [diapo 16]: par exemple **le mot « réussite »** dans *Ces écoles qui rendent nos enfants heureux*, (p.17) d'Antonella Verdiani devient au prix d'un sophisme étymologique, synonyme de « devenir un homme nouveau »...  
Et que dire **du mot « maître »**, pris à la fois dans le sens d'enseignant et dans celui de « maître spirituel » : (p79):

On pourrait multiplier les exemples... [diapo 17] **N'oublions pas les leçons de Georges Orwell et de Viktor Klemperer, selon qui le totalitarisme s'infiltré dans la société en redéfinissant le langage afin de mieux permettre l'intériorisation de son idéologie ; ici celle du *New Age*, qui rabâche indéfiniment la même idée d'« évolution vers une ère nouvelle » en la travestissant sous de multiples mots et expressions à double sens.**

**Nous sommes donc face à un système d'emprise qui infiltre son idéologie dans la société à travers l'éducation des enfants. Sous prétexte d'*éducation nouvelle*, le projet est de former un *homme nouveau tel que conçu par les promoteurs de cette idéologie.***

\*\*\*

[diapo 18] **Promouvoir quelle éducation, pour quelles valeurs?**

**Nous aimerions maintenant esquisser une réflexion plus générale sur le type d'éducation qu'il convient, selon nous, de mettre en place pour résister au raz-de-marée du *New Age*, dont nous avons bien peur que les vagues ne soient déjà en train de déferler dans les écoles.**

**Le projet éducatif du *New Age* n'est que la dernière version en date d'une tentation qui traverse toute l'histoire de la pédagogie depuis au moins la Révolution française et l'époque des Lumières.**

**L'*instruction publique* ne formerait que la seule *raison*, quand l'*éducation nationale* viserait au contraire à prendre en charge la *totalité* de l'homme. [diapo 19]:**

Un révolutionnaire Rabaut Saint-Étienne explique très bien la différence entre ces deux notions — tout en prenant nettement parti pour l'**éducation nationale** [diapo 20]:

*« ! C'est la mère commune de tous les citoyens (...) ! Toute sa doctrine consiste donc à s'emparer de l'homme dès le berceau, et même avant sa naissance ; car l'homme qui n'est pas né appartient déjà à la patrie. »*

Qui ne voit que la distinction opérée par les adeptes du *New Age* qui tiendrait compte des dimensions émotionnelle et spirituelle, ne fait que remettre au goût du jour, en les colorant d'un vernis pseudo-neuro-scientifique de bon aloi, les concepts révolutionnaires ?

[diapo 21] Il est d'ailleurs significatif qu'Antonella Verdiani en appelle à une « *éducation intégrale* », inspirée de l'œuvre de Sri Aurobindo, le fondateur spirituel de l'*École du Libre Progrès* d'Auroville...

**Mais une telle éducation *totalisante*, prétendant régenter tous les aspects de la vie des enfants, ne présente-t-elle pas le danger de devenir *totalitaire* ?**

[diapo 23] C'est bien ce danger qui fait écrire à Condorcet que « l'éducation [...] doit se borner à l'instruction », sous peine de « devenir contraire à l'indépendance des opinions ».

*« la liberté de ces opinions ne serait plus qu'illusoire, si la société s'emparait des générations naissantes pour leur dicter ce qu'elles doivent croire. »*

*« le but de l'éducation ne peut plus être de consacrer les opinions établies, mais, au contraire, de les soumettre à l'examen libre de générations successives, toujours de plus en plus éclairées. »* lit-on encore dans *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, pp.82-87

Une éducation *intégrale*, en se donnant pour tâche de façonner un « *homme nouveau* », ne pourrait que « *consacrer les opinions établies* » — **celles du Nouvel-Âge en l'occurrence** — au lieu de **soumettre honnêtement ces opinions à la libre critique de générations qui n'y seraient pas asservies, et dont l'entendement, fortifié par l'instruction, permettrait de reconnaître les tentations totalitaires**, quand bien même celles-ci se présenteraient sous les oripeaux chatoyants du Nouvel Âge.

Nous pouvons penser par ailleurs qu'on ne dénaturerait pas beaucoup la pensée profonde des adeptes du *New Age* en paraphrasant légèrement la fin du discours du révolutionnaire que nous avons cité [diapo 24]:

*« L'homme qui n'est pas né appartient déjà à Gaïa la Terre Mère. »*

**Nous sommes face à une idéologie colonisatrice qui voit les cerveaux des enfants comme autant de terrains à conquérir** — d'où la transposition de l'opposition idéologique entre les concepts d'*instruction publique* et d'*éducation nationale* sur le terrain neurobiologique du « *cerveau droit* » et du « *cerveau gauche* ».

**Il nous semble urgent de fournir aux enfants les moyens de résister à cette invasion, en les dotant des armes intellectuelles nécessaires à la défense de leur esprit.**

\*\*\*

[diapo 25] Conclusion

Nous souscrivons volontiers à la formule de Noam Chomsky qui parle d'une « **autodéfense intellectuelle** », autrement dit d'une *éducation à l'esprit critique*.

Si nous croyons que cette dernière peut faire l'objet d'un enseignement spécifique nous pensons que **c'est plus généralement à l'instruction de permettre aux élèves de se forger leurs propres armes critiques.**

**L'éducation n'est pas qu'une question de savoirs. Plus que jamais, les esprits ont besoin d'une solide formation du jugement.**

Le principe qui devrait nous guider, c'est une forme d'*individualisme altruiste* : permettre aux élèves de se faire leur propre jugement, sans craindre que ces élèves n'utilisent ce qu'ils auront appris de nous pour nous remettre intelligemment en question.

Tout le contraire du *collectivisme égoïste* des adeptes du *New Age*, qui veulent **patelinement imposer une même façon de penser — la leur — à des générations d'élèves façonnés à leur image**. Il est important de s'interroger sur la place de l'éthique dans le rôle de l'école.

[diapo 26]: **Pour terminer**, nous citerons Michel Lacroix qui, dans son livre consacré à *l'idéologie du New Age* (pp. 108-109) termine sur cette note relativement optimiste:

*« Pour résister au raz-de-marée de cette idéologie, que faut-il faire ? Cette question, nous semble-t-il, est du ressort de l'éducation. (...) Si cette tâche est correctement remplie, alors, pensons-nous, l'homme sera assez fort pour repousser la tentation du Nouvel Age. »*

**Mais que faire lorsque c'est l'éducation elle-même qui est touchée par ce qu'Antonella Verdiani appelle une « joyeuse épidémie »?**

Les « acteurs du changement » seraient, selon elle, tellement nombreux à tous les niveaux du système éducatif que la « masse critique » censée entraîner le basculement de l'éducation dans le « nouveau paradigme » serait déjà presque atteinte...

**Face à cette déferlante qui place les enfants - dont les plus vulnérables - sous l'emprise de son idéologie, sous couvert de vocables attrayants, de méthodes donnant l'illusion de liberté, notre tâche est de déciller et de faire des propositions.**

Au-delà de la controverse traditionnelle entre les partisans de la transmission des connaissances par un maître et ceux faisant des enfants les acteurs de la construction de leurs savoirs, **il s'agit de former le jugement, sans stabiliser des « concepts », par des méthodes et des repères que seule l'école peut enseigner pour accéder à la liberté de pensée**

Dans ce contexte, il nous semble urgent de redonner toute sa place à une *instruction* qui permette aux nouvelles générations de se forger leurs propres opinions, de s'affranchir des erreurs des générations qui les ont précédées tout en bénéficiant de leurs lumières, condition nécessaire pour progresser vers une société meilleure, non point utopique mais toujours à perfectionner. L'éducation est une tâche difficile qui requiert, tout à la fois, un projet politique et une inventivité technique constante. L'école ne peut se contenter d'instruire ; elle doit aussi éduquer à l'autonomie individuelle et au vivre ensemble.

[diapo 27]. De façon peut-être plus immédiate, il nous semble tout aussi urgent de reconnaître **le concept de « dérive pédagogique »**, en nous inspirant de celui de « dérive thérapeutique » : si ces « dérives pédagogiques » n'entraînent pas, comme les « dérives thérapeutiques », de « pertes de chance de guérir », elles entraînent par contre des « pertes de chance de s'instruire », et, sur le long terme, nous pensons que ces dernières sont tout aussi dangereuses, **tant pour les enfants que pour la société elle-même.**

Lucienne de BOUVIER de CACHARD & Cie (anonyme)